



*Exercices
d'entraînement
-
Corrigés*

Unité 1

Exercice 1

Dites pour chacun des textes ci-dessous quelle est la dominante. Vous justifierez vos réponses.

Texte 1

Il y avait six ans qu'elle y **était** quand j'y vins, et elle en **avait** alors vingt-huit, étant née avec le siècle. Elle **avait** de ces beautés qui se conservent, parce qu'elles **sont** plus dans la physionomie que dans les traits ; aussi la sienne **était**-elle encore dans tout son premier éclat. Elle **avait** un air caressant et tendre, un regard très doux, un sourire angélique, une bouche à la mesure de la mienne, des cheveux cendrés d'une beauté peu commune, et auxquels elle donnait un tour négligé qui la rendait très piquante. Elle **était** petite de stature, courte même, et ramassée un peu dans sa taille, quoique sans difformité ; mais il **était** impossible de voir une plus belle tête, un plus beau sein, de plus belles mains et de plus beaux bras.

Rousseau, *Les Confessions*, livre 1

Ce texte est un texte à **dominante descriptive** puisque Rousseau fait le **portrait d'une jeune femme**. On y trouve en effet de **nombreuses expansions du nom** : « Elle avait de ces beautés **qui se conservent** », « un air **caressant et tendre**, un regard très **doux**, un sourire **angélique**, une bouche **à la mesure de la mienne**, des cheveux **cendrés d'une beauté peu commune** ».

On trouve également de nombreuses fois le **verbe être ou le verbe avoir** (voir mots **encadrés** dans le texte).

Texte 2

Ce texte est à **dominante argumentative**, puisque Rousseau essaye de **justifier** tous les malheurs qui ont émaillé sa vie, par son enfance : selon lui, ses malheurs ont commencé à sa naissance, puisque sa mère est morte en le mettant au monde (« Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs »).

Son père et resté inconsolable de ce fait (« Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte, mais je sais qu'il ne s'en consola jamais »).

Et il ajoute que la seule chose que ses parents lui ont laissée, c'est « un cœur sensible » et que c'est cela qui a engendré tous ses malheurs (« De tous les dons que le ciel leur avait départis, un cœur sensible est le seul qu'ils me laissèrent : mais il avait fait leur bonheur, et fit tous les malheurs de ma vie »).

Texte 3

Après avoir passé très agréablement quatre ou cinq jours à Bellay, nous en **repartîmes**, et **continuâmes** notre route sans aucun accident que ceux dont je viens de parler. Arrivés à Lyon, nous fûmes loger à Notre-Dame de Pitié ; et, en attendant la caisse, qu'à la faveur d'un autre mensonge nous avions embarquée sur le Rhône par les soins de notre bon patron M. Reydelet, M. le Maître **alla** voir ses connaissances, entre autres le P. Caton, cordelier, dont il sera parlé dans la suite, et l'abbé Dortan, comte de Lyon. L'un et l'autre le **reçurent** bien ; mais ils le **trahirent**, comme on verra tout à l'heure ; son bonheur s'était épuisé chez M. Reydelet.

Deux jours après notre arrivée à Lyon, comme nous **passions** dans une petite rue non loin de notre auberge, le Maître fut surpris d'une de ses atteintes, et celle-là fut si violente que j'en fus saisi d'effroi. Je **fis** des cris, **appelai** du secours, **nommai** son auberge, et **suppliai** qu'on l'y fit porter ; puis, tandis qu'on **s'assemblait** et **s'empressait** autour d'un homme tombé sans sentiment et écumant au milieu de la rue, il fut délaissé du seul ami sur lequel il eût dû compter. Je **pris** l'instant où personne ne **songeait** à moi ; je **tournai** le coin de la rue, et je **disparus**. Grâce au ciel, j'ai fini ce troisième aveu pénible.

Rousseau, *Les Confessions*, livre 3

Ce texte est à **dominante narrative**. En effet on y trouve de **nombreux verbes d'action** (voir mots **encadrés** dans le texte). Comme il s'agit d'un texte au passé, la plupart sont au **passé simple** (pour les actions qui s'enchaînent) ; quelques-uns sont à l'**imparfait** pour des actions en cours de déroulement).

Texte 4

Qu'est-ce qu'une imprimante 3D ? Il **s'agit** d'une nouvelle vague de robots ultra-perfectionnés capables de fabriquer des objets complets : jouets, clés ou même des armes à feu, comme celle qui a créé la polémique aux États-Unis. La Nasa **compte** bien passer à l'étape supérieure en s'attaquant aux aliments.

Comment ça marche ? Les imprimantes 3D actuelles ne **sont** capables de concevoir des objets qu'à partir d'un seul matériau, généralement du plastique. À l'image des imprimantes classiques qui **équipent** nos bureaux et qui **contiennent** une cartouche pour chaque couleur, l'imprimante 3D imaginée par la Nasa sera dotée de cartouches différents pour chaque saveur ou chaque aliment, afin d'aboutir à un véritable plat.

À quoi ça sert ? Cet appareil **devrait** permettre d'alimenter les habitants d'une future mission spatiale à destination de Mars. À la tête de l'entreprise Systems & Materials Research Corporation chargée par la Nasa de mettre au point ce prototype, l'ingénieur Anjan Contractor **estime** en effet que le procédé **devrait** permettre de conserver les aliments plus de 30 ans sans risque de moisissure.

Extrait de europe1.fr

Ce dernier texte est à **dominante explicative**. Il suffit de voir les **sous-titres en gras**, les **différents paragraphes** et **verbes au présent** (**encadrés** dans le texte).

Remarque : comme toutes ces explications portent sur une utilisation qui n'a pas encore été expérimentée, l'auteur du texte utilise, à la fin, le conditionnel présent (voir mots **soulignés** dans le texte).

Exercice 2

Voici trois débuts d'autobiographie ; déterminez pour chacun des textes les raisons qui ont poussé l'auteur à rédiger son autobiographie. Vous justifierez vos réponses à l'aide d'exemples pris dans les textes.

Texte 1

Stendhal nous dit dans ce texte que ce qui a motivé son désir d'écrire une autobiographie, c'est **le fait qu'il ait eu cinquante ans** (« je vais avoir cinquante ans, il serait bien temps de me connaître »). Il souhaite en quelque sorte **faire savoir quel homme il a été**, car, nous dit-il, il ne s'est jamais confié à personne. S'il écrit donc cette autobiographie, c'est d'une part pour **laisser une trace de sa vie** et, probablement aussi **une manière de s'analyser**.

Texte 2

Ce texte traduit une **volonté de laisser un témoignage** ; il souhaite que les générations futures n'oublient pas ce que lui et un certain nombre de ses semblables ont vécu (Non, ne l'oubliez pas : Gravez ces mots dans votre cœur. Pensez-y chez vous, dans la rue, *En vous couchant, en vous levant* ; Répétez-les à vos enfants »).

Texte 3

Montaigne affirme dans ce texte qu'il destine ce livre à son entourage **pour que sa famille et ses proches le connaissent mieux** (« Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis »). Il ajoute qu'il ne cherche nullement la gloire (« Je n'y ai eu nulle considération [...] de ma gloire »).

Exercice 3

Dans le texte 1 de l'exercice précédent, relevez trois compléments circonstanciels de temps et trois compléments circonstanciels de lieu. Pour chacun des compléments relevés précisez sa nature grammaticale.

Voici quelques exemples de ce que vous pouviez relever :

Compléments circonstanciels de lieu	Compléments circonstanciels de temps
<ul style="list-style-type: none">« sur les marches de San Pietro » (groupe nominal prépositionnel)« à San Remo » (groupe nominal prépositionnel)« à l'île d'Ischia » (groupe nominal prépositionnel)	<ul style="list-style-type: none">« une heure ou deux » (groupe nominal prépositionnel)« Trois ou quatre ans » (groupe nominal prépositionnel)« pendant un gros quart d'heure » (groupe nominal prépositionnel)« Quand elle m'a quitté » (proposition subordonnée conjonctive)« Quelques mois auparavant » (groupe nominal prépositionnel)

Exercice 4

Dans le texte suivant, soulignez d'un trait les attributs du sujet et de deux traits les attributs du COD.

Après une longue promenade, les jeunes gens étaient **épuisés et affamés**. Ils s'installèrent dans le gîte qu'ils avaient loué. Ils prirent une bonne douche puis allèrent se mettre à table. Ils trouvèrent le repas **délicieux**.

Ensuite ils regardèrent un moment la télévision, puis partirent se coucher. Ils jugèrent les lits très **confortables**.

Après une bonne nuit, le petit déjeuner fut **bienvenu**, et une fois rassasiés ils purent commencer le trajet de retour. Le trajet leur sembla **une éternité**. Mais ils firent bonne figure. Il fallait bien qu'ils rentrent chez eux même si l'idée de reprendre le travail ne leur paraissait pas **réjouissante**.

Ils se firent une raison, ainsi la journée leur parut **passer plus vite** et ils trouvèrent le travail **presque agréable**.

Exercice 5

Reprenez les groupes que vous avez relevés dans l'exercice précédent, puis indiquez pour chacun leur nature grammaticale précise.

- « **épuisés et affamés** » : adjectifs qualificatifs

- délicieux : adjectif qualificatif
- confortables : adjectif qualificatif
- bienvenu : adjectif qualificatif
- une éternité : groupe nominal
- réjouissante : adjectif qualificatif
- passer plus vite : groupe infinitif
- presque agréable : groupe adjectival

Exercice 6

Inventez des phrases ou un texte dans lequel figureront 3 attributs du sujet et trois attributs du COD. Vous soulignerez d'un trait les attributs du sujet et de deux traits les attributs du COD.

Exemple de corrigé :

Dans le zoo, les éléphants se montrèrent **nerveux**. Le temps était **orageux** et les soigneurs jugèrent la situation **préoccupante**.

Ils appelèrent les vétérinaires pour leur venir en aide et les conseiller sur les décisions à prendre.

Ils discutèrent un long moment puis la décision fut prise. Ils rendraient les éléphants **inoffensifs** en leur administrant un petit calmant.

Les soigneurs remercièrent les vétérinaires pour leurs conseils et se mirent au travail.

Ils attirèrent les animaux dans un enclos où, quand ils le jugèrent **assez proches**, ils leur administrèrent une potion calmante. Quelques minutes plus tard les pachydermes étaient devenus **de vrais petits agneaux**.

Exercice 7

Relevez dans les phrases ci-dessous les différentes expansions du nom.

Indiquez ensuite pour chacune de ces expansions sa nature grammaticale précise ainsi que sa fonction grammaticale complète.

- 1 Je vais avoir la cinquantaine ; et je chantais l'air **de Grétry**.
 - « de Grétry » : nom propre, complément du nom « air »
- 2 Je passe pour un homme **de beaucoup d'esprit** et fort **insensible, roué** même.
 - « de beaucoup d'esprit » : groupe nominal, complément du nom « homme »
 - « insensible » : adjectif qualificatif, épithète liée du nom « homme »
 - « roué » : adjectif qualificatif, épithète détachée du nom « homme »
- 3 La **triste** nécessité **qui m'a toujours tenu le pied sur la gorge**, m'a forcé de vendre mes Mémoires.
 - « triste » : adjectif qualificatif, épithète liée du nom « nécessité »
 - « qui m'a toujours tenu le pied sur la gorge » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « nécessité »

4 Comme il m'est impossible de prévoir le moment **de ma fin**, comme à mon âge les jours accordés à l'homme ne sont que des jours **de grâce** ou plutôt **de rigueur**, je vais m'expliquer.

- « de ma fin » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « moment »
- « de grâce » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « jours »
- « de rigueur » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « jours »

Exercice 8

Dans les phrases ci-dessous relevez les propositions subordonnées relatives introduites par « que » d'une part, les propositions subordonnées conjonctives introduites par « que » d'autre part.

- 1 Elles auront été transmises à des tiers **que je ne connais pas (subordonnée relative, car elle précise le nom « tiers »)** et dont les affaires de famille doivent passer en première ligne.
- 2 Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais **que ce sont les seuls mots (subordonnée conjonctive, car elle complète le verbe « reconnais »)** qui conviennent.
- 3 J'ai tiré mon sentiment de mes observations, non de ma propre expérience : je savais **qu'elle ne concluait rien pour les autres (subordonnée conjonctive, car elle complète le verbe « savais »)**.
- 4 L'on jugea **qu'il importait de vérifier (subordonnée conjonctive, car elle complète le verbe « jugea »)** lequel était le fripon des deux.
- 5 Mes manuscrits raturés, barbouillés, mêlés, indéchiffrables, attestent la peine **qu'ils m'ont coûtée (subordonnée relative, car elle précise le nom « peine »)**.

Exercice 9

Dans le texte ci-dessous, dites quelles informations vous apprenez de la part d'Anne Frank à propos de sa décision d'écrire son journal intime.

Dans ce texte Anne Frank nous révèle que, si elle a pris la décision d'écrire son journal, c'est **pour se libérer de quelque chose, pour évacuer son énervement** (« Le papier a plus de patience que les gens »). Elle ajoute **que de toute façon elle n'espère pas acquérir la célébrité, car, dit-elle, personne ne s'intéressera à ce journal** (« mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. »). **Cela lui permettra de lutter contre l'ennui et surtout de se créer une amie imaginaire, car, nous dit-elle, elle n'a pas de véritable amie** (voir mots en rouge dans le texte).

Samedi 20 juin 1942

C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toutes à propos d'un tas de choses. Le papier a plus de patience que les gens : ce dicton m'est venu à l'esprit par **un de ces jours de légère mélancolie où je m'ennuyais**, la tête dans les mains, en me demandant dans mon apathie s'il fallait sortir ou rester à la maison et où, au bout du compte, **je restais plantée là à me morfondre**. Oui, c'est vrai, le papier a de la patience, et comme je n'ai pas l'intention de jamais faire lire à qui que ce soit ce cahier cartonné paré du titre pompeux de "Journal", à moins de rencontrer une fois dans ma vie un ami ou une amie qui devienne l'ami ou l'amie avec un grand A, personne n'y verra probablement d'inconvénient.

Me voici arrivée à la constatation d'où est partie cette idée de journal ; je n'ai pas d'amie.

Pour être encore plus claire, il faut donner une explication, car personne ne comprendrait qu'une fille de treize ans soit complètement seule au monde, ce qui n'est pas vrai non plus : j'ai des parents adorables et une sœur de seize ans, j'ai, tout bien compté, au moins trente camarades et amies, comme on dit, j'ai une nuée d'admirateurs, qui ne me quittent pas des yeux et qui en classe, faute de mieux, tentent de capter mon image dans un petit éclat de miroir de poche. J'ai ma famille et un chez-moi. **Non, à première vue, rien ne**

me manque, sauf l'amie avec un grand A. Avec mes camarades, je m'amuse et c'est tout, je n'arrive jamais à parler d'autre chose que des petites histoires de tous les jours, ou à me rapprocher d'elles, voilà le hic. Peut-être ce manque d'intimité vient-il de moi, en tout cas le fait est là et malheureusement, on ne peut rien y changer. De là ce journal. Et pour renforcer encore dans mon imagination l'idée de l'amie tant attendue, je ne veux pas me contenter d'aligner les faits dans ce journal comme ferait n'importe qui d'autre, mais je veux faire de ce journal l'amie elle-même et cette amie s'appellera Kitty.

Idiote ! Mon histoire ! on n'oublie pas ces choses-là.

Comme on ne comprendra rien à ce que je raconte à Kitty si je commence de but en blanc, il faut que je résume l'histoire de ma vie, quoi qu'il m'en coûte.

Le journal d'Anne Frank

Exercice 10

Dans les phrases ci-dessous, encadrez, parmi les mots entre parenthèses, le mot bien orthographié.

1. En rentrant l'homme se servit un (ver, vert, **verre**) avant de s'installer (dent, **dans**, d'en) le canapé.
2. Les enfants s'endormirent (**sans**, s'en, sens) problème après leur longue promenade.
3. (**Quand**, Quant) ils eurent terminé la visite, ils (**se**, ce, ceux) rendirent au café voisin pour prendre un rafraîchissement.
4. Dans une (heurt, **heure**, heur), nous irons au théâtre pour voir une comédie de boulevard.

Exercice 11

Dites comment sont formés les mots suivants ; pour cela, décomposez-les pour en indiquer la formation.

1. **Incapable** : préfixe privatif « in » + radical « cap » + suffixe « able », signifiant « qui peut ».
2. **Décapiter** : préfixe « dé » + radical « capit » (du latin, caput, qui signifie « tête ») + terminaison infinitif « er ».
3. **Surélévation** : préfixe « sur » + radical « élèv » + suffixe « ation »
4. **Localisable** : radical « localis » (du latin, « locus » signifiant lieu + suffixe « able » signifiant « qui peut ».

Exercice 12

Réécrivez le texte ci-dessous en remplaçant les mots soulignés par un synonyme approprié.

Voici quelques réponses possibles :

Après une dure (**difficile ou éprouvante**) journée de travail ils rentrèrent chez eux et commencèrent (**débutèrent**) par une délicieuse (**savoureuse**) dégustation de coupe glacée. Ensuite, ils s'installèrent devant la télévision avant de se mettre à la préparation (**confection ou réalisation**) du repas (**dîner ou souper**).

Exercice 13

Réécrivez les phrases ci-dessous en remplaçant les mots soulignés par un antonyme approprié.

Voici quelques réponses possibles :

1. Le travail était plutôt soigné (**bâclé**). Les parents étaient contents (**mécontents**).
2. Le temps était magnifique (**horrible ou épouvantable**).
3. Après de longs (**courts**) travaux, ils purent emménager dans leur maison.
4. Le livre que l'on avait pris à la bibliothèque était fort intéressant (**inintéressant**).

Exercice 14

Dans les phrases ci-dessous, parmi les mots entre parenthèses, encadrez le bon paronyme.

1. Lorsque nous sommes arrivés à la maison, un chat a fait (**éruption**, **irruption**) à la porte.
2. Le parlement a (**émondé**, **amendé**) une loi.
3. L'homme demanda un (**rapport**, **report**) de son rendez-vous, à cause d'une panne de voiture qui l'avait empêché d'arriver à l'heure.
4. Après une longue plongée, le sous-marin (**immergea**, **émergea**) de l'eau.

Exercice 15

Dans le texte ci-dessous, dites quels sentiments éprouve le personnage. Vous justifierez vos réponses à l'aide du texte.

Jules Vallès oppose ses visites **à la prison**, où il s'amuse avec un de ses petits camarades d'école, à sa propre maison. Visiblement il éprouve **un sentiment de bonheur** lorsqu'il se rend là-bas : « Il m'emmène quelquefois à la prison, parce que c'est plus gai ; c'est plein d'arbres ; on joue, on rit, et il y en a un, tout vieux, qui vient du bagne et qui fait des cathédrales avec des bouchons et des coquilles de noix ».

À l'inverse, chez lui il est toujours **triste, voire malheureux** : « À la maison l'on ne rit jamais, ma mère bougonne toujours. — Oh ! comme je m'amuse davantage avec ce vieux-là et le grand qu'on appelle le braconnier, qui a tué le gendarme à la foire du Vivarais ! »

En même temps **lorsque sa mère le bat**, il éprouve souvent un **sentiment de culpabilité** ; il se dit que si elle le corrige, c'est qu'il l'a mérité : « plus elle m'arrache de cheveux, plus elle me donne de taloches, et plus je suis persuadé qu'elle est une bonne mère et que je suis un enfant ingrat ».

On comprend mieux pourquoi il dédie ce livre à tous les enfants maltraités. Voici la dédicace de son livre : « À tous ceux qui crevèrent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents, je dédie ce livre ».

Exercice 16

Dans les phrases ci-dessous, relevez les verbes au présent, puis indiquez pour chacun sa valeur.

1. Pourquoi **faut-il** qu'ayant trouvé tant de bonnes gens dans ma jeunesse, j'en **trouve** si peu dans un âge avancé ?
2. Je mis donc à la fin de ma composition ce menuet et sa basse, en supprimant les paroles, et je le donnai pour être de moi, tout aussi résolument que si j'avais parlé à des habitants de la lune. On **s'assemble** pour exécuter ma pièce. J'**explique** à chacun le genre du mouvement, le goût de l'exécution, les renvois des parties ;
3. Toutes les fois que j'**approche** du pays de Vaud, j'**éprouve** une impression composée du souvenir de madame de Warens, qui y est née, de mon père, qui y vivait.

Rousseau, *Les Confessions*, livre IV

- **Faut + trouve** : **présent d'énonciation**, car le moment de l'écriture coïncide avec le moment de l'énonciation.
- **S'assemble + explique** : **présent de narration**, car les autres verbes sont au passé simple (« mis », « donnai ») ou au plus-que-parfait (« avais parlé »).
- **Approche + éprouve** : **présent d'habitude**, car on a « Toutes les fois ».

Exercice 17

Dans le texte ci-dessous, relevez d'abord les verbes à l'imparfait, puis les verbes au passé simple. Ensuite pour chacun d'entre eux, précisez sa valeur en la justifiant.

En m'élançant sur le cheval de mademoiselle de Graffenried, **je tremblais** de joie ; et quand il **fallut** l'embrasser pour me tenir, le cœur me **battait** si fort qu'elle s'en **aperçut** : elle me **dit** que le sien lui **battait** aussi, par la frayeur de tomber ; **c'était** presque, dans ma posture, une invitation de vérifier la chose : je n'**osai** jamais ; et durant tout le trajet mes deux bras lui **servirent** de ceinture,

Rousseau, Les Confessions, livre IV

- **Tremblais, battait** : action en cours de déroulement (= j'étais en train de trembler).
- **Fallut, s'aperçut** : enchaînement d'actions.
- **C'était** : verbe d'état, état non fini.
- **Dit** : action ponctuelle
- **Osai, servirent** : actions qui s'enchaînent

Exercice 18

Dans le texte ci-dessous, complétez par les temps composés appropriés

1. Le pauvre marmiton regardait faire en rongant son frein. On **avait envoyé** des provisions de la ville, et il y avait de quoi faire un très bon dîner, surtout en friandises : mais malheureusement on **avait oublié** du vin. Cet oubli n'était pas étonnant pour des filles qui n'en buvaient guère ; mais j'en fus fâché, car j'**avais** un peu **compté** sur ce secours pour m'enhardir.
2. Mais ce qui mit tout le monde de bonne humeur fut le menuet. A peine en **eut-on joué** quelques mesures, que j'entendis partir de toutes parts les éclats de rire.

Rousseau, Les Confessions, livre IV

Unité 2

Exercice 19

Dites quel est le point de vue adopté par le narrateur dans chacun des textes ci-dessous, en justifiant à chaque fois votre réponse.

Texte 1

Dans ce texte, le narrateur adopte **un point de vue omniscient** ; en effet il **connaît tout** des deux personnages dont il est question ; il **sait le nom des deux personnages** ; il **connaît le caractère de M. Simonat** (« Mariée à un homme d'esprit grossier, tyrannique, libertin, profondément égoïste et, de plus, avare » ; « son mari la tenait à la maison comme prisonnière ») ; il **sait aussi que Mme Simonat est désabusée** (« elle avait fait son deuil de la vie »). Il **philosophe sur la condition féminine** (« En province, beaucoup d'âmes délicates, douloureusement froissées dans leurs plus légitimes instincts, n'ont d'autre parti à prendre que celui de la résignation »).

Texte 2

Dans ce texte le narrateur est un simple observateur ; il se contente de nous décrire ce qu'il voit. Il s'agit donc du **point de vue externe** (« Le soleil se leva », « étendait le bras vers la gauche » ; « L'animal filait »).

Texte 3

Dans ce dernier texte, le narrateur se met dans la peau d'un personnage ; il s'agit donc du **point de vue interne** (« il supputait la retraite professionnelle à laquelle il aurait droit » ; « Il est vrai, se dit-il, que ma vieille bonne Eulalie et moi, nous vivons de rien »).

Exercice 20

Dans le texte ci-dessous, identifiez les différentes étapes de la narration ; à cet effet vous délimitez ces différentes étapes en précisant à quoi chacune correspond.

Voici le schéma narratif de ce texte :

- 1. Situation initiale** : Rousseau est laquais chez Mme De Vercellis. Mlle De Pontal perd un ruban et Rousseau le vole.
- 2. Élément modificateur** : on trouve le ruban sur Rousseau.
- 3. Péripéties** :
 - **Interrogatoire de Rousseau** : en présence de nombreuses personnes, c'est le comte de la Roque qui mène l'interrogatoire. Rousseau ment puisqu'il prétend au comte de la Roque qui l'interroge que c'est Marion qui le lui a donné.
 - **Interrogatoire de Marion** : elle est stupéfaite de cette accusation et affirme poliment mais fermement qu'elle n'est pour rien dans le vol de ce ruban.
 - **Reprise de l'interrogatoire de Rousseau** : il persiste et signe dans ses déclarations, d'un ton très décidé, au grand dam de Marion, qui, elle, continue à affirmer son innocence.
- 4. Élément stabilisateur**
Décision de la sanction : étant dans l'incertitude totale, le comte de la Roque renvoie les deux protagonistes.
- 5. Situation finale** : le comte de la Roque conclut que « la conscience du coupable vengerait assez l'innocent ». Et Rousseau confirme qu'effectivement il a regretté cela toute sa vie.

Exercice 21

Le texte ci-dessous est au discours direct. Réécrivez-le au discours indirect.

Voici le texte réécrit au discours indirect

Andrée déclara que, ce jour-là, elle avait eu l'idée d'organiser une bibliothèque de campagne. Elle ajouta qu'elle avait fait venir quelques centaines de romans moraux qu'elle prêtait à tous leurs paysans et domestiques. Elle précisa, en bredouillant un peu, qu'il s'était glissé dans sa collection quelques livres... quelques livres... poétiques de ceux qui troublent les âmes des pensionnaires et des collégiens. Elle affirma qu'elle les avait donnés à son valet de chambre en disant que cela lui avait appris la vie... une drôle de vie, selon elle.

Exercice 22

Dans le texte ci-dessous, relevez les différents connecteurs temporels, puis indiquez pour chacun :

- sa nature grammaticale,
- quel type d'indication il nous donne.

Elle passait son temps à errer par la campagne, cherchant et adorant Dieu dans la nature. Je la trouvai, **un soir**, à genoux dans un buisson. Ayant distingué quelque chose de rouge à travers les feuilles, j'écartai les branches, et miss Harriet se dressa, confuse d'avoir été vue ainsi, fixant sur moi des yeux effarés comme ceux des chats-huants surpris **en plein jour**.

Parfois, quand je travaillais dans les rochers, je l'apercevais **tout à coup** sur le bord de la falaise, pareille à un signal de sémaphore. Elle regardait passionnément la vaste mer dorée de lumière et le grand ciel empourpré de feu. **Parfois** je la distinguais au fond d'un vallon, marchant vite, de son pas élastique d'Anglaise ; et j'allais vers elle, attiré je ne sais par quoi, uniquement pour voir son visage d'illuminée, son visage sec, indicible, content d'une joie intérieure et profonde.

Souvent aussi je la rencontrais au coin d'une ferme, assise sur l'herbe, sous l'ombre d'un pommier, avec son petit livre biblique ouvert sur les genoux, et le regard flottant au loin.

Guy de Maupassant, Miss Harriet

- o « **Un soir** » : groupe nominal, nous renseignant sur le moment de la journée (date).
- o « **en plein jour** » : groupe nominal, nous renseignant sur le moment de la journée (date).
- o « **Parfois** » (**employé deux fois**) : adverbe nous renseignant sur la fréquence.
- o « **quand je travaillais dans les rochers** » : proposition subordonnée circonstancielle de temps, nous renseignant sur le moment (date).
- o « **tout à coup** » : locution adverbiale, nous renseignant sur la soudaineté de l'événement.
- o « **Souvent** » : adverbe nous renseignant sur la fréquence.

Exercice 23

Complétez les phrases ci-dessous avec les bons homophones.

1. L'enfant se met au lit, mais il **sent** qu'il ne va pas réussir à s'endormir. Sa maman **s'en** rend compte. Alors elle lui dit : « dors **sans** ta couette, car il fait très chaud. Je **sens** que tu es énervé et fatigué ».
2. Je ne veux pas que tu passes **par** cette rue, car elle est mal famée. Tu **pars** à 18h de chez ton copain et je veux que tu **pires** le sapin de guirlandes et de boules.
3. **Si** tu ne peux pas venir la semaine prochaine, n'oublie pas de me prévenir pour que ton père puisse prendre ses dispositions pour partir à Paris. En effet il faut qu'il **s'y** rende pour son travail.
4. **La** cuisine de ce restaurant est délicieuse. Tu **l'as** déjà goûtée ?

Exercice 24

Dans les phrases ci-dessous, relevez les verbes à l'impératif, puis indiquez pour chacun ce qu'il exprime.

1. **Donne**-moi ce livre ; j'en ai besoin pour le rapporter à la bibliothèque. (**ordre**)
2. **Veuillez** trouver ci-joint le formulaire que vous m'avez demandé. (**formule de politesse**)
3. **Choisissez** la paëlla, elle est délicieuse. (**conseil**)
4. **Prenez** vos livres et **ouvrez**-les à la page 120. (**ordre**)

Exercice 25

Dans les phrases ci-dessous, relevez les verbes exprimant l'ordre, puis indiquez pour chacun le mode employé.

1. Que l'on m'**apporte** mes chaussures. (**subjonctif**)
2. **Prendre** un saladier et y **mettre** les différents ingrédients d'un seul coup en mélangeant bien. (**infinitif**)
3. **Donnez**-moi un marteau pour que je puisse fixer un clou pour accrocher ce tableau. (**impératif**)
4. Je **veux** vous voir à 8 heures précises. (**indicatif**)
5. **Prenez** le temps de respirer avant de commencer votre discours, cela vous décontractera. (**impératif**)

Exercice 26

Dans le texte ci-dessous, identifiez le registre, en justifiant votre réponse.

Le registre principal utilisé ici est le **registre comique**, et plus précisément dans le **registre ironique**, car, bien entendu, **le personnage principal souhaite se moquer de ces deux maçons**.

Il suffit de relever quelques expressions du texte :

«*Aussi, pour dissiper son ennui, se livrait-il à mille farces sur ses contemporains, toutes du pire goût, d'ailleurs*»

«*Et bien que l'aventure date de pas mal de temps, le monsieur riche ne peut passer devant cette maçonnerie sans rire de bon cœur*».

Ce texte veut aussi **nous faire réfléchir, sur le mode comique, sur les conséquences de l'appât du gain**.

Exercice 27

Dites en justifiant votre réponse à l'aide du texte, à quoi peut servir la description ci-dessous.

Cette description est destinée à nous montrer **deux choses** :

✓ d'une part que le père Goriot vit dans des conditions déplorables, contrairement à sa fille.

Le narrateur insiste sur l'**opposition entre père et fille** :

«*mouvement de stupéfaction en voyant le bouge où vivait le père, après avoir admiré la toilette de la fille*».

Et la **description** est **sordide** :

«*... le plâtre jauni par la fumée. Le bonhomme gisait sur un mauvais lit, n'avait qu'une maigre couverture et un couvre-pied ouaté fait avec les bons morceaux des vieilles robes de madame Vauquer*».

«*L'aspect de cette chambre donnait froid et serrait le cœur, elle ressemblait au plus triste logement d'une prison*».

On peut se douter au travers de cette description que **l'essentiel du roman portera sur ces deux personnages**, le personnage central étant le père Goriot, vu le titre du roman.

✓ D'autre part, c'est une **justification** de la réaction du visiteur du père Goriot. **On ne comprendrait pas vraiment la réaction d'Eugène sans cette description.**

Exercice 28

Mettez les adjectifs aux formes indiquées entre parenthèses.

1. Philippe est **plus grand** que son frère et il est aussi **le plus grand** de sa classe.
2. Après une heure de marche **très intense**, il s'installa dans un fauteuil **vraiment confortable**.
3. Comme il était **quelque peu fatigué** il ralentit le rythme.
4. Même s'il était **peu intéressé** par la conférence, il fut **le plus attentif** des auditeurs.

Exercice 29

Dans le texte ci-dessous :

- a) relevez les groupes adjectivaux,
- b) précisez pour chacun s'il s'agit d'un degré de comparaison ou d'un degré d'intensité,
- c) indiquez enfin pour chacun quel degré de comparaison ou d'intensité précis est employé.

Après une heure de promenade **fort agréable**, il décida de rentrer chez lui. Il prit une douche qui lui procura un **très intense** bien-être.

Il était maintenant **totalemtent décontracté** et avait complètement récupéré. Il décida alors de partir au restaurant du coin qu'on lui avait recommandé. Mais il fut **quelque peu déçu** par le repas qu'on lui servit et par le temps d'attente.

Le lendemain il rencontra l'ami qui lui avait conseillé ce restaurant et lui dit qu'il avait été **un peu déçu**. Cet ami s'en étonna et lui promit de l'inviter dans un autre restaurant pour lui faire oublier la qualité **médiocre** de cet endroit.

- **fort agréable** : degré d'intensité haut
- **très intense** : degré de comparaison, superlatif absolu
- **totalemtent décontracté** : degré d'intensité haut
- **quelque peu déçu** : degré d'intensité moyen
- **un peu déçu** : degré d'intensité moyen
- **médiocre** : degré d'intensité moyen (car médiocre signifie moyen, et non très mauvais, comme on a coutume de le penser).

Exercice 30

Lisez dans le recueil *Nouvelles à chute*, la nouvelle de Fred Kassak, intitulée *Iceberg*, puis relevez les éléments implicites de cette histoire. Que veut nous faire croire le narrateur ?

Que pouvez-vous en déduire du personnage du narrateur.

Dans ce texte, **nombre de phrases sont volontairement ambiguës, puisque l'auteur veut que l'on pense implicitement** que Georges est le compagnon ou le mari d'Irène et qu'il a un problème de santé, **même si cela n'est dit explicitement à aucun moment**. Voici quelques citations du texte qui laissent à penser implicitement que Georges est un adulte :

« J'ai envie de l'embrasser, mais il n'en est pas question. À cause de l'autre là-haut. »

« —Excusez-moi. Je monte rejoindre Georges.

Je me retiens de lui dire que si son Georges a besoin d'elle, il est bien capable de l'appeler tout seul ».

« Évidemment, j'aurais bien dû me douter que je n'étais pas le premier homme qu'elle rencontrait, que son chagrin du premier soir n'était pas dû à un simple vague à l'âme... »

« Il aurait été beau encore ! Mais il était laid —une espèce d'avorton à moitié chauve — et son caractère semblait aussi malgracieux que son apparence. Tel était celui qui empêchait Irène de rechercher un homme capable de lui apporter un amour sérieux. Un homme qui, lui au moins, l'épouserait. Moi.

Et elle gâchait sa vie pour un être qui, dans son inconscience, ne s'apercevait même pas du sacrifice ! »

Mais en réalité **un certain nombre de détails auraient pu nous faire comprendre**, là aussi, **implicitement**, que Georges ne pouvait pas être un adulte : est-ce que, si Georges avait été le mari d'Irène, le narrateur l'aurait invité dans sa propre maison ?

Le narrateur, Bernard, déclare en effet :

« J'ai commencé par inviter Irène pour un week-end (en tout bien tout honneur, comme il se doit), dans la villa que possède ma famille à Bouville.

Comme je m'y attendais, elle m'a répondu qu'elle ne voulait pas venir sans Georges. Sur quoi je l'ai assurée que jamais ne me serait venue l'idée de les inviter l'un sans l'autre : Georges pouvait venir aussi, naturellement ! »

Mais il ajoute pour **dérouter le lecteur**, en jouant une fois de plus sur **l'ambiguïté du mot** :

« Avec sa voiture ».

Il veut que l'on pense à une voiture au **sens habituel** du terme, alors qu'en réalité cela désigne la poussette du bébé.

A la fin on réalise qu'il s'agit d'un bébé, lorsque le narrateur lui fait des « *areuh, areuh* » et qu'Irène l'appelle « *mon ange* », « *mon tout-petit* ».

On peut aussi faire des **déductions implicites sur la personnalité du narrateur** : il se présente **explicitement** comme quelqu'un de timide, de réservé :

« *Je suis gentil, délicieux et charmant. Un ami.* »

Mais au travers de ses actes, **on se rend compte que c'est un homme dangereux**, un criminel, puisqu'il essaye de tuer Georges et que, même si sa première tentative a échoué, il est prêt à recommencer :

C'est ma manière à moi de lui dire dans sa langue : « Aujourd'hui, Georges, tu t'en es bien tiré, mais je recommencerai, à l'occasion d'un autre week-end. Je recommencerai, Georges, et, cette fois-ci, je ne te raterai pas ! »

Cet homme fait froid dans le dos et **l'auteur veut nous faire comprendre implicitement qu'il faut se méfier des apparences** ; que quelqu'un qui paraît inoffensif, peut se révéler très dangereux.